

Chronique littéraire d'un chef-d'œuvre, « The Assassin »

LE MONDE | 08.03.2016 à 09h30 · Mis à jour le 08.03.2016 à 09h38 |

Par Jacques Mandelbaum

Peu de commentateurs l'avoueront, mais la première victime subreptice de *The Assassin* est l'entendement qu'on en peut avoir. Sa grâce elliptique poudroie, telle une poussière d'étoiles déposée sur la conscience du spectateur. Beau, mais un peu frustrant. D'autant plus qu'on pressent un univers de références, historiques et littéraires, derrière ce récit. Un remède consiste à lire *Nuages mouvants*, l'ouvrage conçu par Hsieh Hai-meng, l'une des trois scénaristes du film (avec la romancière taïwanaise Chu Tien-wen et l'écrivain chinois Cheng Ah).

Lire la critique : [La mélancolie de la tueuse au sabre](#)

LE RÉCIT EST UN
EXTRAORDINAIRE
CONCENTRÉ D'ACTION,
DÉPLOYÉ SUR
PLUSIEURS
GÉNÉRATIONS.
LAPIDAIRE,
MYSTÉRIeux,
ENCHANTEUR

Ce livre, d'une lecture aisée, comporte trois parties également utiles qui forment une sorte de sédimentation chronologique du film. La première reproduit le récit dont il s'inspire, *L'Histoire de Nie Yinniang*, écrit au IX^e siècle par Pei Xing. C'est un récit très court, du genre chuanqui, qui s'apparente à la nouvelle fantastique. Ici, le récit de la fille d'un prévôt, enlevée à ses parents par une nonne bouddhiste, qui l'initie à l'art subtil de l'assassinat. Recrutée par un gouverneur, elle se met au service d'un des ennemis de ce dernier, qu'elle était chargée d'assassiner.

Le récit est un extraordinaire concentré d'action, déployé sur plusieurs générations, lapidaire, mystérieux, enchanteur.